Clio. Femmes, Genre, Histoire

26 | 2007
Clôtures

Hommage à Marcelle Marini

Françoise Collin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/6863>

DOI : 10.4000/clio.6863

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2007

Pagination : 227-229

ISBN : 978-2-85816-940-5

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Françoise Collin, « Hommage à Marcelle Marini », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 26 | 2007, mis en ligne le 14 avril 2008, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/6863> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.6863>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Hommage à Marcelle Marini

Françoise Collin

- 1 Notre proximité fut toujours celle de deux existences singulières, même au sein du collectif de rédaction des *Cahiers du Grif* que j'avais fondés mais qui ne tenaient que par la force et la générosité de celles qui, comme Marcelle, avaient accepté d'en partager activement l'aventure. Il y fallait certes du commun. Mais c'était le commun d'une mise en commun qui ne faisait jamais un. Une volonté de faire un monde – et d'abord de faire une revue – avec des femmes qui n'étaient pas nécessairement intéressées par les mêmes thèmes ni d'accord sur tout ce qu'elles abordaient, et qui se relayaient dans la conception et la direction des numéros successifs.
- 2 Marcelle et moi étions contemporaines, et donc dans un rapport qui ne pouvait être de filiation ou de dépendance. Un rapport qui n'était pas non plus de compétition, nos itinéraires ayant été totalement distincts. Mais sans doute ce rapport, nourri par la relation privilégiée de l'une et l'autre à l'écriture littéraire – le livre qu'elle avait écrit sur Marguerite Duras en attestait avec force – relevait-il non seulement de l'engagement collectif mais de ce qui, pour chacune de nous, résistait de singulier dans l'engagement collectif.
- 3 Nous ne nous faisons pas beaucoup de confidences et je mis donc un certain temps à comprendre que l'autorité parfois véhémence de l'universitaire que j'admirais cachait une faille, une souffrance secrète, avouée seulement par bribes, et avec laquelle, par-dessus laquelle, se nouait notre lien amical dans une commune pudeur.
- 4 Marcelle a entre autres écrit en 1988 l'introduction d'un numéro littéraire conçu par Nancy Houston et Leïla Sebbar : *Recluses/Vagabondes*. Tout en éclairant la nature de ce rapport dans la création des femmes, elle souligne avec rigueur et le souci de la nuance qui la caractérisait qu'il n'en est pas pour autant la définition exclusive.
- 5 Mais je me souviens aussi et d'abord de sa participation à une rencontre – baptisée colloque – que nous avons organisée en 1983 dans les environs de Namur, en Belgique, (c'était avant l'institutionnalisation universitaire des « études de genre ») pour affronter en commun la pluralité qui nous paraissait de plus en plus évidente après l'illusion de l'unanimité initial du mouvement des femmes. Ce colloque devait donner lieu à un numéro intitulé *La mise à nu* – mise à nu courageuse de notre vérité. Marcelle –

comme d'autres amies de Paris – était venue à cette rencontre avec une extrême simplicité, partageant nos conditions de séjour un peu sommaires et s'engageant dans nos débats passionnés. Elle contribua au numéro des *Cahiers du Grif* qui s'ensuivit par un texte intitulé « En marge » dont un des sous-titres est « Affronter l'hétérogénéité ». Elle y affirme : « Si je peux rester féministe, c'est à la condition vitale d'y être nomade ». Et encore : « Il nous faut affronter la pluralité et même l'hétérogénéité ». Affirmations et expériences sur lesquelles je me suis toujours trouvée profondément d'accord avec elle.

- 6 Mais dans les marges de cette aventure de pensée et de publications, je me souviens des réceptions amicales chaleureuses que Marcelle organisait dans son grand appartement du Général Leclerc. Moments euphoriques où étaient oubliées les tâches urgentes, les divergences de pensée, les responsabilités intellectuelles et politiques, et où être ensemble devenait d'une extrême simplicité.
- 7 Le lendemain, elle partait pour la Corse, et je la voyais tout illuminée par ce projet.
- 8 Ce chez soi alternatif n'anéantissait pas Paris, mais permettait d'en effacer les rigueurs et d'en mieux apprécier ensuite les ressources. Je ne comprenais que trop bien ce besoin d'aller et de venir, d'avoir deux mondes, d'être entre deux mondes, qui m'a pourtant fait perdre le contact avec Marcelle ces dernières années, non par désintérêt mais plutôt par respect, imaginant – comme elle y avait fait allusion – que d'une certaine manière, la retraite devait être aussi l'aventure d'une voyageuse sans bagages.
- 9 Sans bagages mais non sans mémoire. Ma mémoire en tout cas atteste, avec une vivacité intacte, de la rencontre et de la présence exceptionnelle de Marcelle dans mon histoire. Et de ce qu'elle a compté pour moi, singulièrement, comme pour l'aventure collective et intellectuelle des *Cahiers du Grif*. Je n'ai jamais pu le lui dire. J'espère qu'elle l'a su.